

Susan MOORE MAUROUX et Olivier POLGE

*Université de Limoges
CeReS (EA3648)*

Présentation

Le recueil d'articles qui suit est issu du 27^e colloque de l'association CerLiCO, qui s'est déroulé à l'université de Limoges les 7 et 8 juin 2013. Le thème qui avait été proposé aux participants était « Du réel à l'irréel », thème qui avait donné lieu à un premier colloque qui s'était tenu à l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 les 1^{er} et 2 juin 2012. Nous avons choisi lors de l'appel à communication de ce second colloque le sous-titre « Langues, discours et représentations », ce qui devait permettre aux participants d'explorer cette thématique riche sous des angles divers. On lira ici une dizaine d'articles portant sur différentes langues, essentiellement européennes (anglais, français, italien, portugais), et qui adoptent des démarches et des théories diverses, parfois dans une perspective comparatiste. Sur le plan des langues étudiées comme des thématiques abordées, les études qui suivent s'inscrivent bien à la fois dans la continuité et dans la complémentarité par rapport au volume précédent.

Plus largement, ce numéro fait suite à un recueil de la revue *LINX* de Paris-Ouest-Nanterre datant de 1999, dirigé par Anne Trévisse, qui nous a fait l'honneur de donner une conférence à l'occasion de ce colloque. Elle a fait le choix de présenter une réflexion à partir de l'analyse concrète d'un texte, apportant ainsi un éclairage à la fois instruit, instructif et plein d'humour. Sa contribution au présent volume est centrale étant donné qu'elle reprend de front et élargit un grand nombre de problématiques abordées plus spécifiquement par différents articles pris individuellement. L'ensemble des participants se sont donc ressourcés à l'occasion de cet événement, qui a permis d'approfondir notre/leur réflexion sur le lien entre le réel et l'irréel, qu'il ne faut pas considérer comme des catégories étanches et préétablies mais plutôt dans la création dynamique de leur sens par des marqueurs non dédiés et des opérations que le colloque visait à mettre en lumière.

La très belle affiche réalisée par Catherine Mérillou et Jacques Lavergne qui annonçait le colloque utilisait un effet miroir où se reflétaient les arbres dans la Vienne un brumeux matin d'hiver. Cette image amène une série d'interrogations qui trouveront en partie des réponses ou en tout cas suscitent des pistes de réflexion dans le recueil qui suit. L'irréel est-il véritablement le

reflet inversé ou déformé du réel ? Y a-t-il vraiment antonymie entre les deux ? Les auteurs se sont attachés à montrer qu'une telle dichotomie était réductrice et qu'on passait en douceur de l'une à l'autre, en définitive par distanciation graduelle avec des ambiguïtés possibles entre ces deux pôles.

L'irréel lui-même, comme le montrent certains articles, ne semble pas être doté de contours bien définis en tant que catégorie linguistique et métalinguistique. Il n'est pas sûr par conséquent que les catégories classiques des grammaires qui passent en revue le réel, l'éventuel et le ou les irréel(s), correspondent à la réalité. Les articles de ce recueil ont donc pour objectif de mieux comprendre comment les catégories du réel, de l'irréel et les catégories intermédiaires sont construites et élaborées dans les différentes langues examinées, et de déterminer si ces catégories sont susceptibles de quelques généralisations.

Nous avons organisé les contributions selon trois pôles d'attraction qui nous ont semblé caractériser à des degrés divers la démarche des auteurs. Certains se concentrent essentiellement sur la référence au présent ou à l'avenir par le prisme de verbes introducteurs ou de subordonnants et posent la question du lien entre présent et avenir, donc entre réel et potentiel. Le noyau dur des contributions prend en compte le passage graduel entre réel et irréel dans les systèmes hypothétiques. Elles montrent que la référence à l'irréel sert en définitive à revenir sur le réel pour le commenter. Enfin un troisième groupe s'intéresse à l'expression de l'irréel du passé en particulier.

Voici un aperçu des articles que l'on trouvera à la suite de cette présentation.

1. Renvoi à l'avenir en rapport avec le présent : lien entre réel et irréel

Valérie Bourdier et Régis Mauroy examinent les propositions finales en anglais introduites par *so that*, qui renvoient souvent à un avenir visé mais incertain, et qui comportent des déterminations verbales, notamment modales, qui varient : les auxiliaires modaux indiqueront un irréel, mais les formes assertées du présent et du prétérit simples renvoient à une conséquence réelle. Dans ce cas, *so that* est traduit par *si bien que*. En comparaison, seul le mode subjonctif est possible en français après *pour quel/afin que*, où l'indicatif est exclu. Les auteurs mettent en évidence les paramètres qu'implique une forme assertée (prédictibilité, généricité, itération, parenté notionnelle, etc.), ou modale, notamment la distinction assertion/validation, le rôle de la téléonomie, l'interaction des composantes qualitative et quantitative ainsi que le degré de prise en compte de l'altérité.

Rui Marques s'intéresse quant à lui aux compléments propositionnels conjugués de verbes recteurs en portugais européen, plus précisément à la séquence de temps PASSÉ + PRÉSENT en comparaison avec l'anglais. Cette séquence de temps est possible avec certains verbes, mais pas avec d'autres.

L'hypothèse présentée est que ces restrictions lexicales sont une conséquence de deux facteurs : (i) le PRÉSENT est déictique, indiquant ce qui est ou peut être le cas au moment de l'énonciation ; (ii) le sens de certains verbes impose que la réalité fasse partie de la dénotation de leur proposition complétive, à la différence d'autres verbes. Ainsi, la séquence PASSÉ + PRÉSENT est bloquée dans les cas où la dénotation de la proposition complétive n'inclut pas le monde réel, car le PRÉSENT n'aurait pas de référence.

Dans un parcours croisé entre français et anglais, **Caroline Dumais-Turpin** étudie les compléments propositionnels de verbes recteurs exprimant le souhait et l'espoir, qui expriment donc un irréel souhaité. Sa description des chemins possibles qui mènent du réel à l'irréel l'amène à dégager un troisième cas de figure différent de la visée et de l'intentionnalité proprement dites, qu'elle appelle visée intentionnelle.

2. Passage graduel entre réel et irréel dans les systèmes hypothétiques

Dans son prolongement, l'article de **Catherine Moreau**, qui s'intéresse à la construction de l'Irréel, vise à montrer que l'opposition binaire *realis/irrealis* n'est pas toujours opératoire. Elle met en évidence l'existence d'une distanciation par rapport à la norme référentielle qu'est le Réel, qui est un construit cognitif. Des données transcategorielles permettent à l'auteur de montrer que cette distanciation est créée par gradation. L'étape finale de cette distanciation constitue l'Irréel, qui génère sa propre réalité à travers une contrefactualité qui n'est pas nécessairement en contradiction avec le Réel.

De façon tout à fait complémentaire et corrélée, l'étude de **Jean Albrespit et Henri Portine** se situe sur la frontière entre l'expression de l'hypothèse et l'évocation d'une contrefactualité en anglais et en français. Ils postulent eux aussi une relative continuité avec d'éventuels effets de seuils entre les deux. Le recours à un corpus provoqué leur a permis d'obtenir des données analysées en fonction de la stratification postulée et de mettre en évidence les opérations sous-jacentes en œuvre. En guise de point de départ, ils commentent l'emploi des termes « *irréel* » et « *irrealis* » dans les usages linguistiques et mettent en évidence l'ambiguïté stratificationnelle de ces termes.

Le travail de **Jean-Claude Souesme** se concentre sur l'incise en *as if*, qui introduit un potentiel permettant de réévaluer le réel auquel il est comparé, voire le commenter. La distinction présent-prétérit observée dans les formes conjuguées après *as if* en contexte présent amène à s'interroger sur la valeur du prétérit en contexte passé, ainsi que les formes rencontrées, à savoir *was* et *were* à la première ou troisième personne du singulier.

Jeanne Vigneron-Bosbach se penche sur les emplois de *like* en anglais et *genre* en français lorsqu'ils introduisent une proposition qui relève de

l'irréel. Dans ces contextes, ces marqueurs peuvent être en partie paraphrasés par *as if* et *comme si*. Cette interchangeabilité n'est cependant pas systématique. Dans une approche contrastive, l'auteur compare les emplois de *as if* et *comme si* pour en dégager deux grandes valeurs : la comparaison qualitative, et le recours polémique à l'irréel pour commenter le réel. En quoi la mise en relation de deux propositions par ces deux marqueurs peut prendre une valeur polémique ?

Anne Trévisse élargit encore la perspective des études précédentes en montrant que la construction de l'irréel implique un va-et-vient entre d'une part cette catégorie sémantique et d'autre part les formes et leurs agencements qui permettent de construire cette valeur référentielle. Elle pose une série de questions en partant d'un texte, afin d'analyser de manière concrète les différents enjeux. Quelles constructions, « *patterns* » ou « motifs » alliant des marqueurs particuliers dans au moins deux prédications participent de façon non ambiguë à une telle construction de sens ? Comment naît l'ambiguïté entre réel et irréel ? Peut-on se passer du conjoncteur *if* ? Peut-on se passer de *would*, de *could* ou de *might* ? Suivant quelles dynamiques imposées par le contexte ? Par ailleurs ces représentations se jouent fréquemment dans un entrelacs de valuations au sein des jeux intersubjectifs (regrets, reproches, soulagements, etc.).

3. Renvoi à l'irréel du passé

Christiane Rocq-Migette étudie l'expression de l'irréel par les syntagmes prépositionnels dans une phrase simple en anglais. Elle passe en revue des syntagmes exprimant les circonstances spatio-temporelles d'un événement, la concomitance avec *with* ou encore une hypothèse négative avec *but for* et *without*. Pour tous ces syntagmes, la présence d'un modal au prétérit régissant le verbe lexical est essentielle. Inversement le modal ne peut être interprété qu'en tenant compte du syntagme prépositionnel où peuvent intervenir différentes opérations : le commentaire du réel passe par l'évocation de l'inexistant, ceci passant le plus souvent par le lexique. Les cas d'ambiguïté sont résolus par le contexte.

Catherine Mérillou explore les diverses formes que peut prendre l'énoncé hypothétique contre-factuel en français, en partant du schéma donné généralement comme modèle : protase en *si* avec verbe à l'imparfait et apodose avec verbe au conditionnel. Elle compare et rapproche des énoncés attestés en français, notamment québécois, en italien et en anglais illustrant des formes proches de part et d'autre de l'énoncé, notamment un double conditionnel, un double imparfait ou encore inversant les rôles des deux formes verbales. Ces variantes, considérées comme agrammaticales d'un point de vue normatif, l'amène à évoquer les questions de redondance et d'économie.

Remerciements

Nous tenons à remercier très chaleureusement les personnels des services Communication, Reprographie et Recherche-Colloques de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines et plus particulièrement Céline Chrétien qui nous a apporté une aide logistique précieuse, efficace, constante à toutes les étapes de mise en place. Nous remercions tous les partenaires institutionnels qui nous ont apporté leur soutien financier, ce qui nous a permis de réaliser le colloque initial et la publication qui a suivi : l'équipe d'accueil CeReS (Centre de recherches et des études sémiotiques EA3648), l'Institut des sciences humaines et sociales, le Conseil régional du Limousin et la Mairie de Limoges.